

VILLA DES TREMBLES
JUAN-LES-PINS
(ALP-MARMEE)

Jeudi 15 Juin 1916

Répondre

Monsieur,

Je vous remercie de l'intéressante brochure que vous avez bien voulu m'envoyer sur l'indication de M^{me} Mathat.

Je l'ai lue de suite et je l'ai finie aujourd'hui.

Votre réquisitoire est excellent et nous sommes d'accord sur presque tous les points, car vous montrez d'une façon très nette et très concise tous les méfaits de la République, de la démocratie, et du suffrage universel en matière politique - On pourrait ajouter encore; mais on écrirait un gros volume, au lieu que vous avez voulu faire une brochure -

Toutefois votre brochure a un grand défaut, qu'on a dû déjà

vous signaler, défaut que je reconnais car j'a l'ai déjà connu en 1902 à l'époque de la "Ligue de la Patrie Française", (dont j'ai fait partie), défaut inhérent à tous ceux qui ne veulent pas aller jusqu'au bout de leur raisonnement - Comme Jules Lemaitre à cette même époque de 1902, vous n'osez pas conclure au renversement, nécessaire, indispensable, inéluctable de la République -

Maurras a démontré mille fois que toutes vos bonnes intentions, toutes vos excellentes idées ne peuvent voir le jour en démocratie, comme vos intentions et vos idées sont bonnes et qu'il y aura lieu de les mettre en lumière pour les faire passer dans la

5 pratique, il faudra peut-être
logique commencer par
couper la tête ^{pourrie} du poisson
pour éviter que la décomposition
gagne le corps - Pour cela il
faut n'avoir peur de rien,
pas même des mots, et
crier bien haut: À bas la
République, Vive le Roi, Vive
Philippe VIII.

On sent dans votre brochure
que vous ne voulez pas, ou que
vous n'osez pas, préférer le cri
de salut, et il résulte que votre
œuvre reste gauche, incomplète,
et qu'elle ne satisfait pas l'esprit
du lecteur, parce que vous ne
voulez ou n'osez conclure.

Vous êtes dans l'état d'esprit

4 de Jules Lemaitre en 1902; vous
êtes donc en retard de 14 ans.

Vous en êtes encore à croire
(ou je vous ai bien mal compris)
qu'on peut améliorer la République.
Essayez - Vous finirez par dire
comme Jules Lemaitre: « On
n'améliore pas la peste. »

Vous voulez encore les remèdes auodin
vous recherchez le topique à l'écume
rose. - Rien à faire avec la République.

Je suis profondément convaincu
qu'après la paix, une guerre civile, (que
je ne souhaite pas), vivement menée,
serait infiniment moins redoutable
pour la France que le maintien
de la République, ou d'une démocratie
quelconque.

Les idées que je vous exprime
me coûtent très cher à défendre et j'en ai
absolument rien à attendre de la royauté
ou à demander au Roi que le bien de la
France.

Je suis intimement convaincu
que la générosité de vos

VILLA DES TREMBLES
JUAN-LES-PINS
(ALP.-MARME)

sentiments, et que votre désinté-
ressement équivalait aux miens.

Je me plais à rendre une entière
justice à toutes vos bonnes intentions,
mais j'ai la certitude absolue que
tout ce que vous voulez tenter n'aboutira
à rien, qu'à mettre du noir sur du
blanc, parceque vous n'allez pas
jusqu'à la racine du mal.

Ce que je vous dis est tellement
dans la logique des choses que je vois
quantité de gens, républicains encore
qui croient et qui
la royauté à la signature
si vous

l'Union sacrée.

Est-ce que par hasard vous
prétendriez au nom de l'union
sacrée dispenser du châtimeut
les hommes qui nous menés à
Charlroi sans artillerie lourde, sans
mitrailleuses, sans approvisionnement.

Est-ce que vous prétendriez
exempter du châtimeut les ministres
qui, encore au pouvoir en ce moment
sacrifient scandaleusement la défense
nationale aux intérêts de leur sale
parti ?

Je pourrais vous citer pour deux de ces
bandits des faits indiscutables -
grâce à la démocratie, grâce à la
république, ils sont intangibles
Si nous avions un
au roi et ou leur ce
peu le 19
dans
ils ont gagnées.

1 Il est vrai que si nous avions
un roi au lieu d'un soliveau,
ces deux misérables ne seraient
pas ministres.

Mais il est temps que je m'arrête
je finirais par faire une brochure
et mes intentions se bornent à
une lettre.

Pour me résumer: vous faites
une critique excellente de ce qui
est, vous indiquez parfaitement
ce qui devrait être, mais comme
vous n'indiquez pas la manière
de parvenir à ce dernier point je
crois que vous n'aboutirez à
rien.

Je vous remercie fort bien
de votre lettre et de vos
bonnes intentions. Je vous prie
de m'excuser de ne vous
avoir pas répondu plus tôt.
Je suis, Monsieur, votre
très humble et très dévoué
serviteur.
J. B. de La Harpe

ment l'état dans lequel votre sujet
devrait se trouver pour jouir
d'une santé florissante, mais vous
n'indiquez pas le remède.

Or un médecin qui n'indique
pas de remède

Permettez-moi de paraphraser
un mot de l'illustre Gallien.

- A Je ne suis pas un écrivain moi
Je ne suis qu'un ancien soldat
qui sent vivement et exprime avec
chaleur - Excusez-moi donc
si dans mes critiques j'ai pu vous
être désagréable. Je l'aurais fait sans
intention. Je sens en vous un bon
français, plein de ^{bon} vouloir, je trouve
que vous faites fausse
une fois excusez-moi
dit militairement de faire
rude.

encore merci de
Veuillez agréer
sentiments